

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is set against a red rectangular background.

Albums

Volume 21, Number 2, Fall 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12384ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1998). Review of [Albums]. *Lurelu*, 21(2), 10–14.

M'as-tu vu, m'as-tu lu?

sous la direction de Simon Dupuis

10 Les collaboratrices et collaborateurs de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» sont libres de leurs opinions et sont seuls responsables de leurs critiques. La rédaction ne partage pas nécessairement leur point de vue.

Le chiffre qui figure après l'adresse bibliographique des livres est l'âge suggéré par l'éditeur. Lorsque l'éditeur n'en propose pas, le ou la signataire de la critique en suggère un entre parenthèses carrées []. Dans un cas comme dans l'autre, cet «âge suggéré» ne l'est qu'à titre indicatif et doit être interprété selon les capacités de chaque jeune lectrice ou lecteur.

- Couverture
- Ⓐ Auteur
- Ⓣ Traducteur
- Ⓜ Illustrateur
- Ⓒ Collection
- Ⓢ Série
- Ⓔ Éditeur

Albums

1 Puulik chasse l'oomingmak

- Ⓐ RICHARD ALARIE
- Ⓜ RÉAL BÉRARD
- Ⓔ DU BLÉ, 1997, 24 PAGES, [4 À 7 ANS]

Puulik chasse l'oomingmak, de Richard Alarie, est le deuxième livre mettant en vedette Puulik qui, dans celui-ci, part à la chasse au bœuf musqué. En effet, comme le phoque se fait totalement absent dans son village, Puulik décide qu'il doit sauver ses pairs de la famine. Se souvenant d'une histoire de sa grand-mère, notre jeune chasseur part à la recherche de l'oomingmak à défaut de trouver un phoque pour les nourrir tous. Mais voilà qu'au bout de son périple, l'oomingmak parle! Il demande même à Puulik pourquoi il veut le tuer, alors qu'il y a certainement d'autres solutions pour nourrir son village. Et l'oomingmak de conseiller Puulik sur de nouvelles techniques de chasse pour attirer le phoque. Et cela fonctionnera. Puulik surprendra tout le village par ses nouvelles connaissances et devient l'un des plus grands chasseurs de son camp.

Le texte de Richard Alarie est vraiment à l'image des légendes de par son rythme, son vocabulaire et son sujet, et, quant à moi, témoigne de son expérience auprès de divers

peuples. J'ai bien aimé. Cependant, autant l'illustration de la page couverture est belle, autant tout le reste est mauve : illustrations et texte sont uniquement du même mauve. Les nuances des images tiennent alors à un savant mélange de textures, de reliefs, de lignes, de quadrillés, et ainsi de suite. Même si c'est un peu aveuglant et triste au départ, cela donne un résultat finalement intéressant.

SOPHIE SAINTE-MARIE, pigiste

2 Dors, petit ours

3 Pipi dans le pot

- Ⓐ SYLVIE ASSATHIANY ET LOUISE PELLETIER
- Ⓜ PHILIPPE BÉHA
- Ⓒ LES 400 TOUT PETITS COUPS
- Ⓔ LES 400 COUPS, 1998, 16 PAGES, 0 À 4 ANS, 6,95 \$

Voici de mignons mini-albums qui présentent, avec humour et simplicité, le passage important de grandes étapes dans la vie d'un enfant.

Tout d'abord, le livre *Dors, petit ours* expose le franchissement d'un pas qui est nécessaire dans le développement de l'enfant, celui de ne plus dormir dans le lit de ses parents. Sur le plan du texte, le récit et les dialogues possèdent une touche d'humour et tout l'intérêt réside dans la stratégie ingénieuse des parents pour que petit ours dorme désormais seul dans son lit. Sur le plan des illustrations, Philippe Béha joue avec les proportions adulte – enfant, ou grand – petit, ce qui amène des images comiques, en plus d'être débordantes de couleurs et remplies de vie.

L'album *Pipi dans le pot*, quant à lui, met en scène Catherine qui, devenue grande, n'a plus besoin de couches mais bien d'un pot, dernière halte avant de franchir celle de la cuvette. Le texte, expressif, drôle et d'un naturel déconcertant, est appuyé par des illustrations amusantes desquelles se dégagent une véritable ambiance de joie et de bonheur, voire de fête, et un puissant sentiment de fierté. De plus, l'énergie qui anime les toutous, les poupées et les animaux de l'héroïne, ainsi que les petits détails savoureux à découvrir créent des images véritablement dynamiques.

Bref, voici deux mini-albums gorgés de vie et d'humour qui ne passeront pas inaperçus...

NATHALIE FERRARIS, enseignante au collégial

Benjamin et le tonnerre

- Ⓐ PAULETTE BOURGEOIS
- Ⓜ BRENDA CLARK
- Ⓔ SCHOLASTIC, 1997, 32 PAGES, 5 À 7 ANS, 6,99 \$

Voici une nouvelle aventure de Benjamin, cette petite tortue plutôt sympathique qui plaît beaucoup aux enfants. Un orage se prépare au moment où Benjamin doit se rendre chez son ami Renard pour jouer. Mais voilà, Benjamin a très peur des orages. Sitôt arrivé chez son ami, il veut entrer mais les autres sont trop heureux de sentir l'orage qui se prépare. Lorsque la pluie commence, tous vont se mettre à l'abri dans une cabane construite dans un arbre. La maman de renard arrive aussitôt pour les ramener à la maison tout en leur expliquant le danger de rester sous un arbre lors d'un orage. Pour aider Benjamin à apprivoiser les orages, les amis s'amuse à comparer les nuages à des géants jouant du tambour ou jouant aux quilles, d'autres qui allument et éteignent des lumières ou qui se balancent aux chandeliers... Puis, ils réussissent enfin à le faire rire.

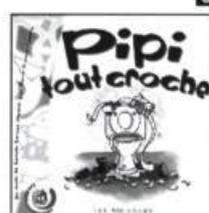
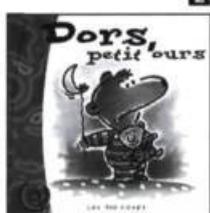
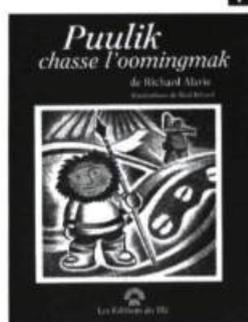
Il me semble essentiel en effet de réussir à apprivoiser les orages et à en connaître un des principaux dangers, celui de se cacher sous un arbre. Les explications scientifiques sont très courtes, aussi il faut plutôt aborder ce livre du côté de la réaction des enfants face à ce phénomène. Les illustrations quant à elles représentent bien l'orage qui éclate, les nuages lourds, le ciel gris et sombre, le vent, la pluie et, bien sûr, l'arc-en-ciel. Pour tous vos petits peureux des orages, Benjamin peut être un compagnon qui les aidera à ne pas se sentir seuls à avoir ces craintes.

DOMINIQUE GUY, designer graphique

A. A. aime H. H.

- Ⓐ PATTI FARMER
- Ⓜ CÉCILE GAGNON
- Ⓜ DANIEL SYLVESTRE
- Ⓔ SCHOLASTIC, 1998, 32 PAGES, 5 À 8 ANS, 7,99 \$

A. A. aime H. H., c'est en fait l'histoire d'Amélie Archambault qui aime Henri Héroux. Le texte original de Patti Farmer a, par ailleurs, été inspiré de la vie amoureuse de son fils Brian à la maternelle. Cette histoire, à la fois belle, émou-



vante et drôle, m'a plu. On y retrouve Amélie qui aime Henri, un garçon de sa classe. Tout le monde est au courant, sauf lui. Amélie cherche donc comment le lui faire savoir. Évidemment, ses amis s'en mêleront... et, chaque fois, se produit la catastrophe.

Le texte se déroule selon un modèle constant : interrogation d'Amélie, conseil d'ami, catastrophe. Le tout est parsemé de phrases qui placent des mots d'adultes dans la bouche des enfants : «Tu connais les garçons... Si tu dis ceci, ils feront cela...» Cela est très drôle pour un adulte mais probablement aussi pour les enfants, qui se sentiront peut-être plus sérieux et plus vieux...

A. A. aime H. H. est illustré par Daniel Sylvestre, illustrateur de Zurik et de Notdog. Les images sont très colorées et alternent vues d'ensemble et gros plans.

Un dernier commentaire : le livre est peut-être plus destiné aux cinq-six ans qu'aux huit ans.

SOPHIE SAINTE-MARIE, pigiste

Mes aventures en Floride Mes aventures aux Îles-de-la-Madeleine

- (A) SYLVIE FOREST
- (I) FRANCE FORANT
- (C) GIROUETTE GLOBE-TROTTER
- (E) L'INDOMPTABLE, 1998, 16 PAGES, 4 À 6 ANS, 9,95 \$

Les Éditions L'Indomptable, après un premier volume ayant pour décor Paris, récidivent cette fois avec deux autres destinations prisées des touristes québécois, les Îles-de-la-Madeleine et la Floride. Les albums de cette collection se présentent comme les carnets de voyage illustrés de Girouette. Toutefois, on peut déplorer le fait que les couleurs ternes des photos, tirant sur le noir et blanc, ne rendent malheureusement pas la beauté que l'on suppose aux couleurs. Même le caractère éclatant des illustrations surimposées aux photos (l'idée est à reconsidérer pour les prochains numéros...) n'arrive pas à compenser la pauvreté des clichés. C'est toute une perte que de représenter les maisons colorées des Îles-de-la-Madeleine et les paysages de l'État du soleil par des teintes aussi sombres. Que dire de la flamboyante Espagne, qui fera bientôt partie de l'itinéraire de Girouette?

L'ironie, c'est que les plus belles photos, en couleurs celles-là, sont en fait celles de la chro-

nique «Mes amis(es) globe-trotters», où l'on voit des sourires ensoleillés de très beaux enfants (parmi lesquels on devine ceux de l'auteure et de l'illustratrice). Il est aussi dommage que de nombreuses fautes aient franchi le tamis de la révision linguistique...

En résumé, le fait que l'on ne sache trop sur quoi mettre l'accent (qualité des photos ou importance des illustrations) dénote une malencontreuse absence de direction éditoriale, ce qui ne rend certainement pas justice à la pertinence du projet. Oui, quelle belle idée de faire découvrir le monde aux tout-petits! Pourquoi ne pas éveiller l'intérêt pour le tourisme en bas âge? Toutefois, encore faut-il pouvoir offrir un produit fini à la hauteur de ses intentions.

SIMON DUPUIS, enseignant au collégial

4 Modo et la Lune

- (A) JUDITH HAMEL
- (I) LISE LÉVESQUE
- (C) AMÉTHYSTE
- (E) BOUTON D'OR ACADIE, 1996, 24 PAGES, 5 À 7 ANS, 7,95 \$

Un soir, tandis qu'il est couché dans son lit, l'ourson Modo aperçoit un rayon de lumière qui entre par la fenêtre de sa chambre. C'est alors qu'il enfle son bonnet, son foulard et ses mitaines et qu'il part à la rencontre de la Lune.

Ce livre, qui propose une histoire originale, laisse malheureusement place à de nombreuses insatisfactions. Tout d'abord, en ce qui concerne le texte, le secret entre la mère et le père pour expliquer le nom de l'ourson est évoqué, mais demeure non dévoilé. Première frustration! Ensuite, la Lune a beaucoup d'amis à présenter à Modo, comme le Soleil, mais elle ne le fera pas dans cet album. Seconde frustration! En somme, sur le plan de l'histoire, plusieurs points de départ intéressants demeurent inexploités, le récit ne présente aucune intrigue et la fin est plutôt abrupte.

Visuellement, par ailleurs, bien que les illustrations soient très colorées et certains plans réussis, il n'en reste pas moins qu'en général les images sont statiques, fades et sans relief, et manquent de vie. Bref, cet album offre peu de choses qui risquent d'accrocher ou de susciter l'intérêt du lecteur.

Cependant, le cahier d'activités qui accompagne l'album est très bien fait car il touche à divers domaines. Par conséquent, on retrouve des activités qui stimulent l'observation et la mémoire, qui favorisent la dextérité et la créativité, et qui exercent la compréhension et la rédaction de texte ainsi que le développement du vocabulaire. Le cahier d'activités vient donc grandement enrichir l'album et c'est pourquoi l'un ne va pas sans l'autre.

NATHALIE FERRARIS, enseignante au collégial

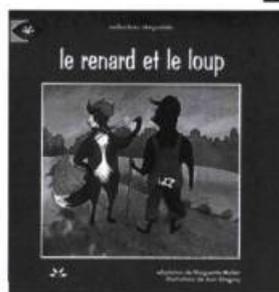
5 Pipi tout croche

- (A) CAROLE LEROUX
- (I) MARIE-FRANCE LANDRY
- (C) LES 400 TOUT PETITS COUPS
- (E) LES 400 COUPS, 1998, 16 PAGES, 0 À 4 ANS, 6,95 \$

Un nouveau tout petit livre sur le... pipi! Mais attention, on ne parle pas de petit pot mais plutôt d'acrobatie pour réussir à faire pipi comme les garçons. Comme vous vous en doutez, ce livre s'adresse principalement aux petites filles mais aussi aux petits garçons qui sont intrigués de voir que les filles ne font pas pipi comme eux. Ma fille de cinq ans a bien ri de voir Charline essayer de toutes les façons de faire pipi debout car ce récit est abordé avec humour. Tout en discutant avec elle, j'ai compris que Charline n'était pas la seule à faire ces essais. Son amie aussi l'a déjà essayé! Puis elles finissent toujours par découvrir qu'il y a une différence incontournable entre elles et les garçons. L'inverse est tout aussi vrai.

Les illustrations sont pleines d'humour comme il se doit. Aucune difficulté à saisir le propos et le comique des mille et une acrobaties de Charline. En fait, vous pouvez toujours acheter ce petit livre pour aborder le sujet avec les enfants qui sont à cette étape de la découverte physique des deux sexes. Mais, vous pouvez aussi l'offrir à votre enfant tout simplement pour rigoler. Les bêtises des autres représentent un attrait magique et le sujet est très près d'une réalité qui les concerne. Dans les garderies où les toutes petites toilettes sont placées côte à côte sans cloison, les enfants découvrent rapidement ces différences et, avec un tel livre, ils peuvent faire le tour du sujet sans trop de dégâts!

DOMINIQUE GUY, designer graphique



Un caillou-bonheur

- (A) ANNE-LOUISE MACDONALD
 (T) DANIELLE DELISLE
 (I) JOANNE OUELLET
 (E) D'ACADIE, 1998, 24 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Quoi de plus banal et ordinaire qu'un caillou? Eh bien, gare aux préjugés! Vos enfants verront qu'un caillou, c'est beaucoup plus qu'un caillou quand, comme Laurence, on a la chance de compter sur une tante Patricia...

Ce conte possède les qualités des illustrations de Joanne Ouellet : il est simple, sa lecture nous fait apprécier davantage son message, comme s'il gagnait petit à petit des recoins cachés de notre conscience. Plus qu'allégorique, cet album (texte et illustrations confondus) est symboliste. L'auteure profite d'une anecdote courante pour proposer une belle réflexion sur le bonheur.

En visite chez sa tante, Laurence se montre capricieuse et s'adonne à d'agaçantes comparaisons entre sa vie à la maison et celle chez tante Patricia. Se référant constamment à ses habitudes, elle critique tout le temps et manifeste son désir de rentrer chez elle. C'est alors qu'intervient le mystère entourant les cailloux-bonheur, qui changeront la perception qu'a Laurence de son séjour. On y découvre que l'attachement étrange de tante Patricia pour des cailloux devient rapidement, comme le bonheur peut-être, contagieux. Le bonheur, en fait, est un mot employé trop rarement avec des verbes conjugués au présent. Le bonheur, semble-t-il, a besoin de symboles concrets pour être ressenti. Danielle Delisle a assuré la traduction de *The Memory Stone*, composé à l'origine par Anne Louise MacDonald. On peut apprécier la supériorité poétique du titre français.

SIMON DUPUIS, enseignant au collégial

1 La petite chatte blanche

- (A) MARGUERITE MAILLET (adaptation)
 (I) JOCELYNE DOIRON

2 Le renard et le Loup

- (A) MARGUERITE MAILLET (adaptation)
 (I) JOAN GREGORY
 (C) CHRYSALIDE
 (E) BOUTON D'OR ACADIE, 1996, 32 PAGES, 7 À 9 ANS, 7,95 \$

Voici deux contes traditionnels qui nous viennent de l'Acadie. Chacun est accompagné d'un cahier d'activités. *La petite chatte blanche* raconte l'histoire d'un roi qui veut marier sa fille. Il annonce qu'il offrira sa fille et son château à celui qui lui rapportera la toile la plus fine. Un des jeunes prétendants trouve un chat blanc dans une vieille cabane et celui-ci lui donne une pièce de toile. Ti-Jean la rapporte au roi qui l'apprécie mais ce dernier lui fait part malgré tout d'une deuxième puis d'une troisième exigence : celle de lui ramener la fille la plus belle du monde. Mais ici l'histoire devient trouble. Pourquoi rapporter au roi la plus belle fille du monde alors qu'on dit que la sienne est très belle? Il nous manque quelques précisions dans le texte pour comprendre que la fille du roi est celle que Ti-Jean ramène à la fin de l'histoire et que le plus grand bonheur du roi n'est peut-être pas de marier sa fille mais de l'avoir retrouvée!

Le renard et le loup raconte l'histoire d'un renard très rusé qui profite de la naïveté d'un loup pour manger tout le miel fait de sucre et d'eau que les deux compères ont préparé. La naïveté du loup est si grande qu'après plusieurs mésaventures il en meurt, bêtement.

La qualité des illustrations de *La petite chatte blanche* est assez riche et fait penser à des toiles presque abstraites. Les illustrations du second livre sont plutôt naïves et manquent d'originalité. Par ailleurs, les cahiers d'activités me semblent intéressants et bien faits. On y trouve des jeux, des exercices de bricolage, de dessin, de théâtre, de calcul et d'écriture. Les textes de présentation témoignent de cette volonté de transmettre aux enfants la tradition orale de l'Acadie. Dans chacun, on décrit ce qu'est un conte traditionnel, et un folkloriste nous parle de l'histoire et des différentes versions du conte dont il est question, ce qui lui donne un contexte très riche et fort intéressant.

DOMINIQUE GUY, designer graphique

3 Tiens-toi bien, Mathieu!

- (A) ALLEN MORGAN
 (T) RAYMONDE LONGVAL
 (I) MICHAEL MARTCHENKO
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 1998, 24 PAGES, 2 À 7 ANS, 5,95 \$

Mon premier commentaire dans *Tiens-toi bien, Mathieu!* se rapporte au titre. Je me demande pourquoi le livre ne s'intitule pas plutôt «Le pilote de minuit», car, avant de le refermer, j'étais convaincue que c'était le titre. En effet, ce roman raconte l'histoire de Mathieu qui, ayant perdu son avion miniature sur la branche de l'arbre qui se trouve devant sa chambre, se demande comment il pourra le récupérer. Or il est réveillé en pleine nuit par le pilote de minuit qui vient lui aussi d'atterrir sur cet arbre. L'homme entraîne alors Mathieu dans une aventure des plus fantaisistes et touffues. Les enfants saisiront bien, contrairement à nous les adultes (comme la mère de Mathieu), que la réalité est parfois pleine de fiction, du moins en est-elle très près.

Mon deuxième commentaire fait référence au texte. Pour des enfants qui savent déjà lire, il est merveilleux. Mais pour les deux à quatre ans, qui devront se faire raconter l'histoire, il me semble un peu long. Toutefois, les illustrations de Michael Martchenko sont remplies de détails, très évocatrices et attrayantes. Peut-être occuperont-elles suffisamment les plus jeunes.

Si vos enfants aiment les histoires pleines de rebondissements farfelus, ils raffoleront de ce livre.

SOPHIE SAINTE-MARIE, pigiste

Ma dent ne veut pas tomber!

- (A) ROBERT MUNSCH
 (T) CHRISTIANE DUCHESNE
 (I) MICHAEL MARTCHENKO
 (E) SCHOLASTIC, 1998, 32 PAGES, 4 À 8 ANS, 7,99 \$

André a un gros problème : une dent branlante qui ne veut pas tomber. Il aimerait bien manger une pomme pour déjeuner mais, dès qu'il croque, il hurle de douleur. Tour à tour, papa, maman, le dentiste, la Fée des dents tirent, poussent, frappent la dent. Sans succès. Louis, l'ami d'André, aura une idée géniale et la dent récalcitrante sera propulsée à l'autre bout de la ville.



On reconnaît immédiatement le style de ces deux créateurs. Situations répétitives, impuissance des adultes, efficacité des enfants, couleurs joyeuses, traits vifs, mouvements effrénés caractérisent leurs nombreux albums en duo. Certains diront qu'ils ont trouvé une recette gagnante et qu'ils allongent la sauce. Pour ma part, je trouve que leur recette vaut la peine d'être resservie car elle reste toujours aussi fraîche et amusante. L'exagération des situations et leur traitement fantaisiste feront toujours sourire. L'auteur et l'illustrateur métamorphosent une histoire quotidienne en aventure invraisemblable, exactement comme nous le faisons lorsque notre imagination s'emballe et que nous la laissons aller.

Le lecteur sent une grande liberté dans cet album. La typographie sobre et dégagée, le positionnement dynamique des images, l'insertion d'onomatopées qui dansent dans le texte, les expressions bien rendues des personnages nous accrochent au premier coup d'œil. On pourra y découvrir un dentiste aux étranges idées et une Fée des dents à moto pour le moins surprenante.

Robert Munsch et Michael Martchenko font du bon travail. Je crois que je n'ai à convaincre personne... et encore moins les enfants.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

4 Un petit garçon qui avait peur de tout et de rien

- Ⓐ STANLEY PÉAN
- Ⓛ STÉPHANE POULIN
- Ⓒ IL ÉTAIT UNE FOIS...
- Ⓔ LA COURTE ÉCHELLE, 1998, 24 PAGES, 4 ANS ET PLUS, 5,95 \$

Tous les enfants ont peur des monstres qui se trouvent dans la cave ou sous leur lit. Mais pour Popaul, ça va bien plus loin : il a peur de tout, même de manger des bonbons par crainte qu'ils ne soient empoisonnés! Or, un jour, Popaul se découvre une frayeur plus grande que toutes les autres : il est terrifié par son ombre... Seule sa grand-mère, sorcière à ses heures, saura l'aider à guérir de ses craintes.

J'ai éprouvé un immense plaisir à lire cette délicieuse histoire de peurs. En plus d'une idée de départ originale, Stanley Péan nous offre la joie de goûter une belle écriture remplie d'images et au vocabulaire riche. Tout en étant captivés par l'histoire, les jeunes lecteurs feront la

rencontre de beaux mots et de belles expressions qu'ils auront peut-être envie de garder en eux. L'auteur, d'origine haïtienne, nous présente à travers le personnage de la grand-mère un contexte culturel différent de celui qui nous est familier. Mamie Justine offre à Popaul des talismans pour le protéger du mauvais sort et elle parvient à l'affranchir de ses peurs par une forme de magie bienfaisante. Le lecteur découvre ainsi, par petites touches, des coutumes venues d'ailleurs, sans toutefois que cela ait l'air d'un objectif pédagogique. N'étant pas en reste, Stéphane Poulin a créé de magnifiques illustrations, souvent dans des tons sombres, qui permettent une lecture complémentaire du texte.

Cet album se veut la rencontre d'un écrivain doué, d'un illustrateur de talent et d'un lecteur enchanté... Que peut-on vouloir de plus?

GINA LÉTOURNEAU, librairie

Le nez de mon père Les cheveux de ma mère

- Ⓐ PIERRE PRATT
- Ⓛ PIERRE PRATT
- Ⓒ PIED DE NEZ
- Ⓔ CHOUETTE, 1997, 8 PAGES, À PARTIR DE 3 MOIS, 6,99 \$

Il est bien difficile d'apprécier des bébés-livres quand on est loin du contexte. Pourtant, c'est avec beaucoup de curiosité que je les ai ouverts, regardés, lus et... adoptés. D'abord parce que les illustrations de Pierre Pratt ont quelque chose de pas ordinaire. Elles s'imposent par leur présence qu'accentuent les contours noirs; leur cadrage serré est déroutant et peu banal. Le dessin est simple, comme il se doit, et en même temps caricatural. L'ensemble est loin de l'ambiance pastel qu'on associe généralement aux bébés, mais ce petit côté exubérant, grâce à cette approche vivante, désinvolte et touchante, peut en séduire plus d'un.

Le contenu est fort à propos. À cet âge, l'enfant découvre les cheveux de sa mère avec ses petits doigts, il s'accroche à ses mollets, il colle sa joue avec bonheur contre la sienne, tous deux se regardent les yeux dans les yeux, les doigts qui chatouillent le font rire... Puis, il faut bien apprendre. Et quoi de mieux qu'apprendre tout ça agréablement à partir des oreilles de la personne qu'on aime!

Pour ceux qui ne les connaîtraient pas, je rappelle que ces petits livres tout en vinyle peuvent flotter dans le bain. C'est un plaisir de les cacher dans la mousse ou de faire semblant de les lire, puisque les quelques mots sont directement associés aux illustrations, ce qui permet aux petits enfants de jouer aux grands et de lire!

DOMINIQUE GUY, designer graphique

Les yeux de Romolo Les genoux de ma sœur

- Ⓐ PIERRE PRATT
- Ⓛ PIERRE PRATT
- Ⓒ PIED DE NEZ
- Ⓔ CHOUETTE, 1997, 8 PAGES, À PARTIR DE 3 MOIS, 6,99 \$

Il y a un peu d'eau sur ma table de travail. Je viens de faire flotter, dans mon lavabo, les deux livres en vinyle, résistants, lavables et non toxiques (comme le dit le dos de l'album), dessinés par Pierre Pratt. Il faut bien tester la marchandise!

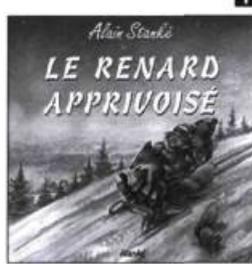
Cette collection veut apprendre aux enfants (petits petits enfants) à reconnaître les parties du corps. Avec Pierre Pratt, il ne fallait pas s'attendre à des dessins du type «pour bébé»... et tant mieux! Sur des fonds jaunes, rouges, bleus ou verts, cadrées très serrées, entourées d'un gros trait noir, les parties du corps sont bien mises en évidence. On a vraiment l'impression de voir par les yeux d'un enfant qui se concentre sur ce qu'on lui montre. Rien ne vient distraire l'attention.

Avec *Les genoux de ma sœur*, le tout-petit découvre les genoux, les mains, le nombril, les sourcils, la langue (une belle grimace) et le bras (musclé comme celui de Popeye). *Les yeux de Romolo* présente les oreilles, la queue, les pattes, les griffes, les moustaches et, bien sûr, les yeux du chat blanc. Les deux albums se referment sur une page montrant la vedette du livre en compagnie d'un enfant. On y sent de la tendresse.

L'emploi de très gros plans et de la typographie manuscrite noire est fort intéressant. Les illustrations simples et joyeuses capteront l'attention et feront certainement sourire.

Oui, deux albums adorables et qui rafraîchissent l'image que l'on se fait des livres destinés pour le bain.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire



Monsieur Il était une fois

- (A) RÉMY SIMARD
- (I) PIERRE PRATT
- (E) ANNICK PRESS, 1998, 24 PAGES, [4 À 8 ANS], 6,95 \$

Voici une histoire, une grande histoire... Non pas qu'elle soit longue ou grandiose, non. C'est tout simplement une vraie histoire; pas une histoire vraie, mais une histoire étonnante, une histoire qu'on raconte et qu'on écoute pour le plaisir. Donc... «Il était une fois, dans un village éloigné de tout, des villageois qui n'avaient qu'une seule chose à faire : se raconter des histoires.» Mais voilà qu'à l'heure de l'histoire, alors qu'on avait à peine prononcé «Il était une fois», quelqu'un frappa à la porte. «Je suis monsieur Ilétaitunefois, pour vous servir.» Quelle histoire! D'autant qu'à partir de ce moment, monsieur Ilétaitunefois se mit à apparaître dès qu'on prononçait son nom. Impossible désormais de raconter une histoire! Il ne restait plus qu'à l'emprisonner, ce qu'ils firent. Mais la tristesse gagna le cœur de chacun et il fallut chercher une autre solution...

Il est agréable d'entendre encore aujourd'hui des histoires qui nous transportent dans un autre monde, un autre village, loin de notre propre quotidien, et ce même s'il pleut sans cesse dans ce village. On prend plaisir à croire qu'il est possible que ce petit monsieur arrive par le trou de la serrure ou par le robinet de la cuisine, ou encore par courrier recommandé ou par télécopieur!

Pierre Pratt nous livre de belles illustrations riches en couleurs. Des illustrations qui créent une véritable atmosphère. Des illustrations qui, elles aussi, ont ce pouvoir magique de nous transporter dans un autre monde!

DOMINIQUE GUY, designer graphique

1 Le renard apprivoisé

- (A) ALAIN STANKÉ
- (I) ANDRÉ PIJET, PHOTOGRAPHIES D'ALAIN STANKÉ
- (C) L'APPRIVOISÉ
- (E) ALAIN STANKÉ, 1997, 60 PAGES, [9 À 12 ANS], 14,95 \$

Au premier abord, cet album ne m'a pas du tout attirée. Le design et les couleurs pastel de la couverture en sont la cause. Rien non plus pour séduire à l'intérieur. La typographie mange les pages. Elle est entrecoupée par des illustrations couleur dessinées de façon malhabile. Ce qui sauve un peu la présentation, ce sont les photos en noir et blanc ou en couleurs, datant sans doute des années soixante-dix, qui mettent en scène des enfants jouant avec le renard de l'histoire. Bref, cet album m'a paru ancré dans le passé.

Mais il faut absolument faire fi de cette présentation peu engageante et plonger dans ce texte à tendance didactique écrit avec naturel et sensibilité. Nous découvrons alors une aventure captivante, pleine de respect et de tendresse : celle de l'apprivoisement d'un renard. Le texte coule, relatant les moments importants de cette relation privilégiée entre une famille et une bête sauvage. L'auteur a choisi les événements clés, insistant sur le caractère affectueux et l'intelligence du renard. Nous le voyons vivre en compagnie des hommes tout en gardant des réactions tout à fait instinctives quant à la chasse et à sa survie. Il perdra cependant la peur des hommes et préférera rester avec ses maîtres plutôt que de s'élancer vers la liberté. Pour le faire, il attendra son heure.

Comme l'auteur le mentionne, la collection «L'apprivoisé» a pour but de raconter les aventures vécues par des personnes ayant recueilli un animal sauvage. Cela apporte un éclairage différent sur les animaux. C'est également un bon moyen de piquer la curiosité des jeunes.

ÉDITH BOURGET, artiste multidisciplinaire

Mini-romans

2 Le pays des noms à coucher dehors

- (A) FRANCINE ALLARD
- (I) ISABELLE PILON
- (C) SÉSAME
- (E) PIERRE TISSEYRE, 1998, 64 PAGES, 6 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Il y a un élément technique qui joue en la faveur de Francine Allard dans son roman *Le pays des noms à coucher dehors*, c'est le type de narration utilisé. Le fait que M^{me} Allard ait opté pour la narration interne confère à son roman, au-delà du cliché de l'identification accrue au personnage, un style rafraîchissant et vivant; ce choix a l'heur d'enrichir son écriture d'une expressivité propre au langage oral des enfants.

Tout d'abord, il faut que je cite cette dédicace savoureuse : «À tous les enfants qui ont été affublés d'un nom à coucher dehors, afin qu'ils pardonnent à leurs pauvres parents.» Quel sujet original, n'est-ce pas? Simple, il est vrai, mais convenez avec moi qu'il fallait y penser. Ce roman est, dans sa simplicité, très inventif. D'entrée de jeu, le personnage principal, Tabata Poulin-Lebeuf, y va d'une critique des noms de famille composés. La pauvre petite essuie à l'école les sarcasmes de certains camarades de classe railleurs. Puis, petit à petit, surtout grâce à une rencontre marquante avec une romancière pour jeunes en visite à l'école, Sonia Leduc (alias Pâquerette Paquette), elle en vient à accepter sa différence, à assumer sa distinction au point d'en faire sa fierté. Être différent confère un statut individuel, unique; on se souvient davantage de l'excentrique, du bizarre, car on retrouve alors ce qu'on appelle du caractère.

En marge du sujet principal, j'adresse deux mentions spéciales à l'auteur : d'abord une pour avoir eu l'idée de mettre en scène une écrivaine en visite dans une école. Il est rare de voir intervenir à ce niveau de lecture le double d'un auteur, en quelque sorte, dans les histoires qu'il raconte. Aussi, une deuxième mention pour le séjour de Tabata au Pays des noms à coucher dehors, qui est à mon avis le passage par excellence du roman; «Pays des Merveilles» revisité, cet endroit féerique et coloré a littéralement de quoi faire rêver.

SIMON DUPUIS, enseignant au collégial